

Pourquoi un pôle « diffusion des savoirs » à l'ENS de Lyon ?

JEAN-CLAUDE ZANCARINI
(ENS de Lyon)

Mon intervention dans cette table-ronde consacrée à la diffusion et à la valorisation de la recherche entend présenter brièvement les raisons qui ont amené l'ENS de Lyon à concevoir un pôle chargé de la diffusion des savoirs, regroupant l'ensemble des services dont les fonctions et les compétences touchent ce domaine. Après avoir exposé les raisons, la philosophie et les hypothèses de départ de la création du pôle « diffusion des savoirs », j'explicitai en quelques mots ce que sont nos principes d'édition, pour le présent et l'avenir proche.

Le pôle « diffusion des savoirs » est l'un des trois pôles de l'École Normale Supérieure de Lyon, avec le pôle « études » et le pôle « recherche ». Il regroupe la Bibliothèque, les éditions de l'ENS de Lyon, les Humanités Numériques et les services suivants : Usages du Numérique et Ingénierie des Savoirs (UNIS, service qui développe les usages du numérique dans toutes les activités de l'école et coordonne la création de ressources numériques), ENS media (Web, création graphique et production audiovisuelle), Actualisation Continue des Connaissances des Enseignants de Sciences (ACCES, qui produit des ressources pédagogiques numériques pour les enseignants des disciplines scientifiques).

La « philosophie » du pôle « diffusion des savoirs »

L'existence d'un tel pôle n'allait pas de soi et sa création a été décidée en janvier 2010, au moment de la fusion des deux ENS lyonnaises, celle de sciences et celle de lettres et sciences humaines. La mise en place, dans ce qui était désormais l'ENS de Lyon, d'un pôle « diffusion des savoirs » qui rende visibles et fasse connaître, auprès des communautés scientifiques et, plus largement, d'un public averti, les savoirs intellectuels et scientifiques produits par la recherche et l'enseignement de l'ENS de Lyon, reposait sur quelques principes forts, sur ce qu'on pourrait nommer une « philosophie du projet » qui peut se résumer ainsi : l'idée de « diffusion des savoirs » n'est rien d'autre que la version contemporaine de la longue tradition humaniste d'amour du savoir qui se lie à la volonté républicaine et démocratique d'en faire profiter le plus grand nombre. Nous pensons en effet que vouloir partager les savoirs, vouloir

en faire don largement, cela signifie aujourd'hui énoncer une volonté politique et faire des choix stratégiques et technologiques découlant de cette volonté : maintenir le patrimoine des bibliothèques, continuer à éditer des livres, mais aussi utiliser les formes nouvelles de mise à disposition de la connaissance, l'édition électronique, la production audiovisuelle et multimédia, le web. Et il faut non seulement utiliser ces formes nouvelles mais, en adoptant une démarche d'innovation, participer de façon décidée à leur évolution.

Les hypothèses de départ

La première hypothèse consistait à faire fonctionner ensemble, dans un esprit de coopération et de mutualisation fondé sur l'idée que les compétences des différents services pouvaient se mêler et se renforcer, la bibliothèque, les éditions papier et numériques, les TICE, les productions audiovisuelles ; cette convergence dessinait trois fonctions pour le pôle « diffusion des savoirs » : la conservation et l'accroissement de la documentation scientifique ; la création de ressources scientifiques et pédagogiques, sous toutes leurs formes ; la diffusion et la visibilité de l'ensemble de ces ressources.

La seconde hypothèse consistait à penser le pôle « diffusion des savoirs » dans un environnement local (le PRES Université de Lyon), régional et national (lien avec les universités numériques thématiques, comme l'UOH ou UNISCIEL, avec les portails nationaux de ressources électroniques : Persée, CLEO-OpenEdition).

Parmi les réalisations de ce programme initial, on peut mettre en avant la fusion des diverses bibliothèques du site Denis Diderot (la bibliothèque de l'ENS, la bibliothèque de l'INRP et la Bibliothèque interuniversitaire) avec la création, au 1^{er} septembre 2012, de la bibliothèque Diderot de Lyon, une grande bibliothèque inter-établissements, rattachée à l'ENS de Lyon et en co-tutelle avec les universités Jean-Moulin et Lumière. Cette bibliothèque pluridisciplinaire (Lettres, SHS, sciences expérimentales et exactes), riche d'un million deux cent mille volumes et d'une ample documentation électronique, outre qu'elle est un outil de travail remarquable, jouera un rôle important dans la politique documentaire lyonnaise et est, d'ores et déjà, un pôle international en ce qui concerne la documentation sur l'éducation.

L'enjeu central pour l'édition scientifique : réussir « le virage numérique »

L'imprimé est en train de prendre définitivement son « virage numérique » (j'emprunte le terme – le concept ! – à Marin Dacos et Pierre Mounier, *L'édition électronique*, Paris, La Découverte, Repères, 2010), dont la diffusion massive des liseuses et des tablettes, ainsi que de nombreuses initiatives éditoriales dans le monde entier, sont des indices certains ; ce « virage numérique » va de pair avec le caractère international de la diffusion numérique des ouvrages et la question des langues de communication devient donc centrale.

Il s'agit donc d'ores et déjà, pour les presses de l'ENS de Lyon, de participer à ce virage numérique en publiant systématiquement « sous les deux espèces » grâce à la mise en place d'une chaîne éditoriale XML, et de le faire en lien avec les initiatives du CLEO (OpenEdition) et avec le portail de revues SHS Persée, qui va désormais prendre la forme d'une UMS CNRS, Université de Lyon, ENS de Lyon. Il s'agira également de promouvoir l'internationalisation de la publication des œuvres de l'esprit en définissant une politique linguistique claire, tenant compte du rôle déterminant de l'anglais dans la diffusion des connaissances scientifiques et, en même temps, de la nécessité de maintenir une production de haut niveau en français et des « alliances » nécessaires avec d'autres langues scientifiques (je pense dans une première approche – et un peu par « focalisation personnelle ! » – aux langues romanes). Je note d'ailleurs avec plaisir que la question de l'internationalisation est au cœur de la réflexion d'OpenEdition.

Il s'agira également de penser l'édition au sens large, en ne rangeant pas uniquement sous ce mot les publications telles que nous les concevons en règle générale (monographies, ouvrages collectifs, actes) : il faut dès aujourd'hui penser à réaliser des « manuels numériques » qui intègrent non seulement du texte mais aussi des vidéos, de l'audio, des images et des graphiques ; ces nouvelles formes éditoriales ont vocation à s'insérer dans le mouvement actuellement en marche, à l'initiative de plusieurs grandes universités américaines, du MOOC (Massive Open On-line Course).